Un dernier chapitre de l'histoire de Bondoukou

par L. TAUXIER

J'ai raconté jadis, dans *Mon Noir de Bondoukou* (1), comment Adinngara, ou Adinngra, roi des Abrons ou des Brong de Bondoukou, fut vaincu et tué, en janvier 1818, par les Achantis de Koumassie, en bataille rangée, sur les bords du ruisseau que l'on appelle le Tain. Le fait est brutalement exact et aussi que le successeur d'Adinngara se réfugia momentanément, de l'autre côté du fleuve Comoë, chez les Agni de l'Anno, en attendant que les Achantis vainqueurs rentrassent dans leur pays. Mais j'ai eu l'occasion, depuis, de faire de nouvelles recherches sur l'histoire de la Côte d'Ivoire et de Bondoukou et je puis compléter ce que j'ai dit alors avec de nouveaux renseignements : oui les Achantis furent vainqueurs, oui Adinngara fut vaincu et tué et cependant, par ses conséquences, cette victoire devait devenir extraordinairement fatale aux vainqueurs. Ce fut elle, en effet, qui amena, par une série d'événements formant cascade et que nous allons raconter, les Achantis à attaquer les Anglais de Cape-Coast. Dans cette nouvelle lutte, les Achantis, après des succès éphémères, devaient succomber et l'on peut dire exactement que ce fut leur guerre de 1818 avec Bondoukou qui fut la cause éloignée mais certaine de leur destruction définitive (en tant que royaume indépendant, souverain et conquérant) par la puissance anglaise. C'est cette répercussion bizarre d'une victoire réelle, mais chèrement achetée, que je voudrais mettre ici en lumière. Ce récit fera l'objet des pages suivantes.

Pour relater ces faits, je m'appuierai surtout sur le livre du voyageur anglais William Hutton, qui fit partie de l'ambassade envoyée à Coumassie, en 1820, pour sauvegarder la paix, autant que faire se pouvait, entre les Achantis et

(1) Un volume. 1921, Paris, Leroux, pp. 102 à 106.

Source gallica.bnf.fr / MuCEM

Cape-Coast. Ce livre fut traduit en français, en 1823, par le chevalier Thorel de la Trouplinière, sous ce titre : *Nouveau voyage dans l'intérieur de l'Afrique* (1). Je m'appuierai aussi sur les notes de l'amiral Fleuriot de Langle, parues dans la revue le *Tour du Monde*, de 1872 à 1876 (Croisières à la Côte d'Afrique. La partie qui regarde la Côte d'Ivoire, avec Kong et Bondoukou, a paru en 1873). Avec ces documents, l'on peut se faire des événements que j'ai déjà racontés dans *Mon Noir de Bondoukou*, chapitre V, pages 102 à 106, une version plus exacte et plus détaillée à la fois que celle que j'ai donnée jadis.

Nous allons d'abord suivre les péripéties de la guerre Achanti-Abron chez William Hutton, à partir de décembre 1817, au moment où cesse le journal de William Hutchison (2), utilisé par moi jusqu'en décembre 1817 dans *Mon Noir de Bondoukou*.

William Hutton parle pour la première fois du royaume de Bondoukou page 35 de son ouvrage (je cite toujours la traduction française de Thorel de la Trouplinière). Il appelle les Abrons de Bondoukou les *Buenta-Coas* (prononcez *Buentacou*, ce qui est le mot Bondoukou plus ou moins défiguré). Il dit que c'est une nation puissante située au nord-ouest de l'Achanti et qu'elle peut servir à prendre à revers ces terribles guerriers qui terrorisent les populations de la côte et en général tous leurs voisins. Ensuite il donne quelques détails sur les « Buenta-Coas », mais ils sont malheureusement fantaisistes.

Au chapitre II, il entre dans le vif du sujet et expose les motifs qui déterminèrent les Anglais à envoyer une ambassade à Coumassie. M. Dupuis en était le chef et William Hutton devait l'accompagner en second.

« Le roi des Achantees, dit-il (3), ayant terminé la guerre avec les Buntakoos ou Adinkaras, nation qui prend aussi le dernier nom d'après celui de son roi (4), envoya (selon l'usage en pareilles occasions) plusieurs mâchoires humaines à Cape-Coast, à Elmina, à Commenda et à Accra (5), pour convaincre les habitants de ces villes de ses victoires remportées sur son ennemi Adinkra. A Commenda, établisse-

(1) Il parut à Paris, à la librairie Persan, et l'on peut se le procurer à la Bibliothèque Nationale sous la cote $0^{3}81$.

(2) Ce journal se trouve dans *Bowdich* : Mission de Cape-Coast dans l'Achanti. Londres, 1819.

(3) Page 116.

(4) On sait en effet que Adinngara est le nom du roi des Abrons de Bondoukou de l'époque, celui qui fut vaincu et tué par les Achantis.

(5) Elmina était encore alors sous la puissance hollandaise, tandis que Cape-Coast était anglais.

ment anglais, situé à environ 20 milles du fort de Cape-Coast, les Pynins ou chefs chassèrent les courriers du roi jusqu'à l'intérieur de la ville, sans leur assurer même de l'eau à boire, et les enfants les huèrent en leur jetant des pierres » (1).

Le roi d'Achanti (mes lecteurs n'ignorent pas que c'était Toto-Kouamina-Bonsou qui occupait alors le trône de Coumassie et venait de triompher d'Adinngara) demanda raison de cette conduite au gouverneur anglais de Cape-Coast, mais il le fit en termes insultants et menaçants et le gouverneur, blessé, refusa de donner satisfaction. A cette époque, la guerre n'était pas encore terminée dans le Nord et l'armée achanti occupait encore le pays de Bondoukou, mais lorsque, quelques mois plus tard (par conséquent dans le courant de 1818), elle fut revenue dans l'Achanti, Toto-Kouamina, ayant sous la main son arme de guerre, coupa tout commerce avec Cape-Coast. Les habitants (c'étaient des Fanti qui avaient déjà vu envahir leur pays par les Achantis en 1808, 1811, 1816, et bloquer longtemps la ville de Cape-Coast cette dernière année et avaient subi de ce fait une épouvantable famine que les Anglais avaient soulagée de leur mieux) commençaient à avoir peur des suites de leur algarade et d'avoir trop montré leur haine (une haine assez justifiée d'ailleurs) contre les terribles dominateurs Achantis. Cependant, Toto-Kouamina, avant de rompre avec les Anglais, voulut faire une dernière tentative de conciliation et envoya un ambassadeur à Cape-Coast. William Hutton résume ainsi son discours (2) : « Le roi a été blessé des insultes faites à ses envoyés. Il a été blessé de ce que les habitants de Cape-Coast se soient réjouis de l'issue malheureuse qu'ils supposèrent qu'avait eue son attaque contre les Buntakoos. Le roi sait très bien qu'ils ont dit qu'il n'y avait plus de roi sur le trône d'Ashantee, et même que les Buntakoos l'avaient tué. Mais le roi est encore plus affligé de penser que les hommes blancs avaient pu croire à toutes ces histoires. » (3) Le roi, en résumé, ne voulait pas la guerre avec les Anglais, mais il voulait qu'on donnât satisfaction à ses justes plaintes. » (4) Le gouverneur de Cape-Coast finit par admettre la légitimité de ses réclamations et par décider qu'une amende serait payée par les Fanti au roi achanti pour avoir insulté ses envoyés. Il lui fit annoncer en outre que M. Dupuis irait auprès de lui en ambassade. Enfin il lui envoya, en témoignage d'amitié, un présent de sa part et un présent de la part des Fanti du pays.

(1) Page 116.
(2) Pages 118 à 120.
(3) Pages 118, 119, ouvrage cité.
(4) Pages 119-120.

Cependant Toto-Kouamina, encouragé, semble-t-il, dans ses prétentions, par le désir du gouverneur anglais d'être juste, renvoya le prince Adoom ou Adoum en ambassade au gouverneur. Le prince était chargé de réclamer 1.600 onces d'or (1) à celui-ci et autant aux indigènes de Cape-Coast, c'est-à-dire, en définitive, 1.600 onces d'or aux Anglais et 1.600 aux Fanti. Cependant il avait accepté le présent du gouverneur, mais, pour montrer sa colère persistante contre les Fanti, il avait refusé d'accepter et renvoyait, par son ambassadeur, le présent de ceux-ci.

Le gouverneur, naturellement, trouva ces demandes excessives et refusa de payer les 1.600 onces d'or d'amende qu'on lui réclamait. Ce n'était pas une raison, pensait-il sans doute, parce que les commerçants anglais de Cape-Coast avaient cru, sur la foi de racontars indigènes, à la défaite de l'armée achanti dans l'Abron et s'en étaient peut-être réjoui avec leur noirs clients, pour qu'on les mît à l'amende. Cependant des dissentiments s'étaient déjà élevés à cette époque entre le gouverneur et M. Dupuis, l'ambassadeur envoyé d'Angleterre ; celui-ci délégua ses pouvoirs à M. William Hutton, son second, et le fit partir en avant pour Coumassie. M. Hutton s'éloigna donc, porteur de présents pour le roi des Achantis et muni d'instructions contradictoires par ses deux chefs hiérarchiques (M. Dupuis, d'une part, le gouverneur de Cape-Coast, de l'autre). Ceci se passait le 5 février 1820. (2)

Nous ne suivrons pas le digne William Hutton dans son voyage de Cape-Coast à Coumassie. Ceux de nos lecteurs qui voudraient le faire pourront se reporter tout au long à l'ouvrage du voyageur lui-même (3). Du reste, M. Dupuis, l'ambassadeur en titre, le rejoignit en route et entra avec lui à Coumassie. Disons tout de suite que les deux Anglais purent se convaincre, dès leur arrivée dans la capitale achantie, que la lutte avait dû être chaude, en 1818, dans l'Abron, entre les forces brong et achanti. En effet Adou-Kouamina, l'un des principaux seigneurs et capitaines achanti, avec lequel ils se trouvèrent tout de suite en relations amicales, avait perdu un œil dans la bataille. Cela ne l'empêchait pas, du reste, de parler avec enthousiasme des Abrons, qu'il représentait comme une nation puissante et belliqueuse qui avait presque failli vaincre et dont il chantait

(1) L'once d'or valait 11 francs or à cette époque, autant que mes renseignements sont exacts.

(2) Ouvrage cité, pp. 120 à 130.

(3) Pages 130 à 187.

les louanges, tandis qu'il traitait les Fanti avec le plus profond mépris. (1)

Cependant le palabre avait repris à Cape-Coast au sujet des événements de Commenda. Le roi Toutou-Kouamina-Bonsou renonçait à exiger une amende du gouverneur anglais mais continuait à vouloir faire payer une très forte somme aux indigènes de Cape-Coast. Sur ces entrefaites, Hutton repartit pour cette ville et Dupuis le suivit de près. Les dissentiments étaient toujours aigus d'ailleurs entre le gouverneur sir Georges Collier et M. Dupuis, le premier refusant de faire embarquer les ambassadeurs achanti pour l'Angleterre, tandis que le second voulait les emmener avec lui. Finalement, Dupuis et Hutton se décidèrent à s'embarquer seuls, laissant les événements suivre leur cours. (2)

Hutton fait suivre le récit de cette ambassade, plutôt manquée, d'une histoire très intéressante de l'Achanti que nous pouvons résumer ici : il note que le Hollandais Bosman, voyageur bien connu et remarquablement documenté, parle des Achantis dès 1700. Ils conquirent à cette époque le royaume de Dinkira. Auparavant, ils se seraient trouvés sur les bords du golfe de Guinée et auraient émigré de là dans l'intérieur, subjuguant les Inta (3). Saï Toutou fonda Coumassie en 1720, Saï Apokou lui succéda, Saï Aquissa remplaça ce dernier en 1741, Saï Cudjoë succéda à Saï Aquissa et régna jusqu'en 1785. Il voulut abaisser l'aristocratie ou plutôt l'oligarchie qui régnait réellement à Coumassie, sous le nom des rois achanti, et l'abaissa momentanément, mais son successeur, Saï Quamina ou Kouamina, fut détrôné et étouffé, et Saï Apokou, qui le remplaça, ne régna, lui aussi, que quelques semaines. Enfin, Saï Toutou Kouamina, le roi vainqueur d'Adinngara et connu de Bowdich, d'Hutchison, de Collier, de Dupuis et de Hutton, monta en 1799 sur le trône, à l'âge de 17 ans. C'était un roi assez ivrogne, puisqu'il était ivre la première fois que Dupuis et Hutton le virent, mais clément (du moins par rapport aux autres rois achanti), L'oligarchie, sous son règne, avait du reste repris tout son pouvoir et gouvernait avec le roi, d'une part, avec l'assemblée générale de la noblesse, d'autre part (4).

Après une histoire intéressante des conquêtes des Achantis au XVIII^e^ siècle et au commencement du XIX^e^ (5), Hutton

(1) Pages 190, 191 et 251.

(2) Pages 253 à 283.

(3) D'autres auteurs, comme M. DELAFOSSE par exemple, disent au contraire que les Achantis venaient de l'intérieur, du Nord, et auraient subjugué les Inta avant de conquérir les Dinkira et de presser les populations côtières.

(4) Pages 285 à 288.

(5) Voir pp. 307 à 331.

en vient à la guerre de 1818 avec Bondoukou. Il en rapporte les origines, en copiant Bowdich (p. 331 et 332), mais il ajoute en plus :

« En conséquence, le roi, ayant fait appeler Apoko et ses principaux généraux, se disposa à attaquer les Buntakoos et se mit en campagne à la tête d'une armée de 30.000 hommes au moins... Les Buntakoos, étant braves et courageux, n'étaient pas des adversaires à mépriser et, pour les vaincre, il fallait un grand développement de forces. Les anciens rois d'Ashantee (si nous devons nous en rapporter à ce que me dit sa majesté régnante) ont trois fois conquis les Buntakoos. Mais, dans cette occasion récente, Adinkira, espérant être soutenu par quelques-uns des alliés des Ashantees, marcha le premier sur leur territoire, ayant aussi l'intention de les empêcher d'envahir le sien. Le roi d'Ashantee attaqua l'ennemi et, après une action très vive et tellement contestée que la victoire parut un moment favorable à Adinkira, les Aschantees finirent par être vainqueurs. Adao Quamina nous dit que plusieurs milliers de soldats avaient péri des deux côtés et que bien des capitaines avaient été tués et blessés. Parmi ces derniers était Adao Quamina lui-même : une balle ayant entré dans son œil gauche et traversé la tempe, la blessure avait été terrible, mais depuis avait été parfaitement guérie. De toutes les informations que j'ai pu me procurer, il résulte que les Ashantees n'ont pas eu beaucoup de satisfaction, quoiqu'ils aient proclamé la victoire. Il était évident, d'après les précautions qu'ils prenaient pour répondre aux questions que nous leur adressions sur cette bataille, qu'elle ne se termina pas comme ils l'avaient désiré ; d'ailleurs, nous n'entendîmes parler ni de trophées, ni de dépouilles de grands capitaines, ni de têtes ou de mâchoires de généraux ennemis (1) dont on n'aurait pas manqué de nous entretenir si on en eut possédé. Ceci prouve suffisamment que la victoire n'avait pas été décisive. Il est vrai qu'on nous montra quelques prisonniers, parmi lesquels on nous en fit remarquer un que l'on disait être l'héritier du trône de Bondoukou ; mais le roi ne nous parut pas aimer à s'entretenir de cette guerre et semblait se borner à dire qu'il avait détruit Adinkira » (pages 332, 333).

Que la lutte ait été terrible et la victoire longtemps disputée sur les bords du Tain, cela n'est pas douteux et cela résulte encore d'une autre anecdote rapportée par William Hutton

(1) Ceci est en contradiction avec ce que Hutton dit lui-même plus haut de mâchoires envoyées à Cape-Coast, Elmina, Commenda et Accra, pour convaincre les habitants de la victoire achanti qui, du reste, n'est pas douteuse d'après les traditions mêmes de Bondoukou.

un peu auparavant (page 294, 295) au sujet des Maures de Coumassie, comme il dit, c'est-à-dire des commerçants Mandé-dyoula de l'endroit (venus soit de Kong, soit de Bondoukou, soit de Salaga et de Kintampo, soit même du Dagomba et du Gondja). « Les Maures, dit Hutton, ne jouissent plus de la même influence à Koumassie depuis que Baba, leur chef, leur représentant, lors de la bataille du Tain, s'esquiva du champ de bataille lorque les balles pleuvaient de toutes parts, faute d'autant plus malencontreuse qu'il faisait profession de vendre des gris-gris ayant le pouvoir de détourner les balles, fait qui lui fut amèrement reproché par le roi qui lui dit : « Comment pouvez-vous espé- « rer que je puisse croire à vos gris-gris, si, vous-même, vous « avez peur des balles ?... »

Ainsi Baba, le représentant des Dyoula du royaume d'Achanti auprès du roi, avait fui le premier du champ de bataille à un moment particulièrement critique où un feu d'enfer s'abattait des lignes des Abron sur les Achanti et où ceux-ci pouvaient désespérer de la victoire. Cependant, la discipline et la solidité des troupes de l'armée de Coumassie avaient fini par l'emporter comme toujours, les bataillons abrons avaient été finalement enfoncés et Adinngara, qui conduisait lui-même cette furieuse bataille, avait été tué. Donc Saï Toutou-Kouamina-Bonsou pouvait dire avec vérité à Dupuis et à Hutton qu'il avait détruit Adinngara, quoique ce fût au prix de grandes pertes qui avaient fait de cette victoire même une source de tristesse pour les vainqueurs. Ajoutons que la bataille s'étant livrée sur les bords du petit ruisselet Tain, c'est-à-dire à 15 ou 20 kilomètres seulement à l'est de Bondoukou, l'invasion première du pays achanti par Adinngara semble une légende, à moins que l'on n'admette que les Abrons envahirent d'abord l'Achanti, puis se retirèrent ensuite et battirent en retraite à la nouvelle de la mise en marche de l'armée de Coumassie, mais cette supposition même semble ne pas pouvoir être admise, puisque Bowdich et Hutchison, qui purent suivre sur place les événements jusqu'en décembre 1817, ne parlent aucunement de cette soi-disant invasion abron et représentent Saï Toutou comme étant parti directement sur Bondoukou sans que les Abrons aient pu faire autre chose que se mettre en état de révolte et préparer leur résistance. Enfin, et comme nous l'avons fait remarquer tout à l'heure, il y eut bien des mâchoires enlevées à l'ennemi et ramassées sur les cadavres des vaincus, puisque le roi achanti en fit distribuer plusieurs aux villes de la côte depuis Cape-Coast jusqu'à Accra. En définitive, les résultats de la campagne, achetés il est vrai au prix de pertes considérables, étaient les sui-

vants : l'armée abron vaincue, anéantie ou dispersée, Adinngara tué, son fils fait prisonnier, la cour abron en déroute, abandonnant Bondoukou et se réfugiant dans l'Anno ou Mango, de l'autre côté du fleuve Comoë, avec les Dyoula de la ville ; tout cela c'était bien une victoire et l'histoire impartiale doit le proclamer hautement, mais c'était une victoire chèrement achetée et l'on s'explique ainsi et les affirmations des Achantis qui étaient vraies et aussi qu'ils n'aimassent pas beaucoup à parler d'un triomphe qui leur avait coûté si cher.

Cependant, il est véridique aussi que le bruit avait couru à la côte, depuis l'Ebrié et le Baoulé, à l'Ouest, jusqu'à Elmina et plus loin à l'Est, que les Achantis avaient subi une grande défaite et que le roi Toutou-Kouamina avait été tué. Et ce qui est le plus curieux, c'est que ce bruit faux s'était tellement accrédité dans l'esprit des populations maritimes de la Côte d'Ivoire actuelle, plus éloignées, et par conséquent moins exposées que les Fanti aux rectifications et aux représailles des Achantis, que l'amiral Fleuriot de Langle le recueille cinquante ans après et le présente comme une vérité incontestable. Il dit, en effet, en retraçant l'histoire des Achantis (1) : « Vers 1820 (2), la guerre se ralluma dant les provinces du nord et fournit un prétexte aux Achantis pour envahir de nouveau le territoire des Fantis, qui n'avaient pu retenir les éclats insolents de leur joie en apprenant que, battus à Tin, les Achantis venaient de perdre le Gaman sans retour. »

Ainsi, l'excellent amiral, trompé par les affirmations des indigènes de Dabou, de Bassam ou d'Assinie, enregistre encore, en 1873, une victoire abron et une défaite achanti, alors que c'était le contraire qui avait eu lieu.

Disons en passant que Fleuriot de Langle donne quelques renseignements sur les royaumes de Kong et de Bondoukou, renseignements tels qu'il avait pu les prendre, vers 1860, chez les populations de la côte (dans l'est du littoral de la Côte d'Ivoire actuelle) : « Le sultan de Kong, dit-il, porte les noms d'Ali et de Toutougni ; sans doute ce dernier nom est un titre analogue à ceux de teign et de tonka, désignation des chefs bambaras ; il est puissant et entretient de l'infanterie et de la cavalerie. Son pays est riche en bétail et en or. Il ne laisse travailler les mines qu'à la condition

(1) Croisières à la côte d'Afrique. *Tour du Monde*. 1873, page 398.

(2) Cette date, nous le savons, est une erreur. C'est en janvier 1818, comme nous l'avons dit et comme nos lecteurs le savent, qu'eut lieu l'invasion la dernière, du reste, de l'Abron, par les Achantis.

qu'il lui soit payé une forte contribution : généralement, les grosses pépites sont remises aux rois. » (1)

Il dit aussi de Bondoukou : « Le chef de Bondoukou paraît porter plusieurs noms ; il est désigné, dans les interrogatoires tantôt sous le nom de Agimani, tantôt sous celui de Mollem Bouroum. Il est à remarquer que *Bouromy* signifie blanc en langue de Grand-Bassam. Il est indépendant du sultan de Kong, dont l'autorité paraît s'étendre jusqu'à Mossi, qui, au rapport d'un esclave bambara, natif de cette localité, n'en serait éloigné que de vingt lieues.

L'autorité d'Agimani paraît bien établie dans les provinces de Sokoo, de Suman ; il est à penser qu'elle est également reconnue dans le Gaman, situé dans le sud-ouest de Bondougou. Les Bambaras m'ont affirmé que le Takima et le Safay ou Saphony appartenaient aux Achantis, et que le champ de bataille de Tin, à la suite de laquelle le Gaman recouvra la liberté, était situé dans le Safay (pages 376 à 378) (2).

Comme on le voit, l'amiral Fleuriot de Langle veut toujours, à toute force, sur la foi des renseignements erronés des nègres de la côte, que les Achantis aient été vaincus à Tin, mais il est pourtant obligé d'avouer que le Safay appartient toujours aux Achantis, comme le Takima, et que le champ de bataille de Tin est dans le Safay, donc au

(1) Page 376. Ajoutons, à ces remarques de FLEURIOT DE LANGLE, que *Ali* est sans doute le nom propre d'un des sultans de Kong. Quant aux titres de *teign* et de *tonka* ils ne sont ni l'un ni l'autre Bambara, au sens strict du mot. Le mot teign est un mot ouolof et le mot tonka est un mot sonninké qui signifie roi. Le mot bambara pour dire roi est *fama*. Quant au mot *toutougni*, c'est sans doute un mot mandé, usité chez les Dyoula du nord de la Côte d'Ivoire, pour signifier chef, roi, sultan. Ce qui cause les erreurs de FLEURIOT DE LANGLE sur l'origine des termes qu'il cite, c'est qu'il appelle à tort *Bambaras* les Dyoula du nord de la Côte d'Ivoire ou Mandé-Dyoulas de Binger, alors que le terme *Bambaras* doit être réservé strictement aux Bambaras des régions de Ségou et du Kaarta.

(2) Il faut dire que Agimani, ou mieux Ardjoumani était, comme les lecteurs au courant de ces questions le savent, le nom du roi abron de Bondoukou qui régnait vers 1860 et que vit encore Binger en 1889. Il ne mourut, du reste, qu'au début de l'occupation française, en 1898. Quant à *Mollem Bouroum*, cela veut dire exactement le prêtre des croyants, des musulmans, et désigne non pas le roi abron et fétichiste de Bondoukou, mais le chef des Dyoula de la ville même de Bondoukou, autrement dit l'*almamy de Bondoukou*. Les gens de la côte confondaient à plaisir le roi abron et le grand-prêtre musulman, ou, s'ils ne les confondaient pas, c'étaient leurs auditeurs blancs qui les confondaient eux-mêmes. Quant au mot *Bouroum* ou *Bouroumi*, désignant primitivement les musulmans, il avait fini par devenir à la côte synonyme de blanc, d'Arabe, de Maure, de non-nègre, etc. De là la croyance à l'existence de vrais blancs dans le nord de la Côte d'Ivoire : il s'agissait simplement des Dyoula, des Musulmans, des Soudanais du Nord, des Peuls, des Maures, tous désignés sous le nom de *Bouroumi* et considérés, d'une façon beaucoup trop large, comme des blancs véritables, par opposition aux nègres de la forêt et de la côte, alors que les soi-disant blancs étaient, sauf quelques rares voyageurs venus du Sahara ou de l'Afrique du Nord, de simples nègres du Soudan, la plupart commerçants et musulmanisés.

pouvoir des Achantis. Ces renseignements exacts, Fleuriot de Langle les doit à ceux qu'il appelle Bambaras et qui ne sont pas autre chose que les Mandé-Dyoula du pays.

Rectifions encore l'excellent amiral au sujet du Gaman. Le Gaman c'est exactement le *Diamma* ou *Diamman*, ou *Diammou*, pays des Diamma ou Diammou (autrement dits *Dégha*), petite population gourounsi établie à *l'est* (et non au *sud-ouest*, comme le dit Fleuriot de Langle) de Bondoukou. J'ai étudié ces Diammou ou Dégha dans mon *Noir de Bondoukou* (pages 397 à 409). C'est Binger qui les a vus le premier (1888). Mais, avant qu'ont les ait vus, on connaissait leur pays, le Diammou ou Gaman, par Bowdich, et on l'identifiait en gros avec la région de Bondoukou et des Abrons. En réalité, les Diamma, habitant à peu de distance à l'est de Bondoukou, avaient été soumis depuis longtemps par les Abrons (vers le XVII^e^ siècle) et faisaient partie de ce royaume comme les Dyoula, les Koulango, les Nafana, etc. Plus tard, au moment des redoutables invasions achanti (XVIII^e^ siècle), ils étaient passés sous la domination de ceux-ci, ainsi que tout l'est du royaume abron. Plus tard encore, quand la force achanti eût été brisée par les Anglais, ils retournèrent sous la domination abron (époque d'Ardjoumani). Le Gaman était donc seulement l'est du royaume abron, mais on le prenait en gros pour la région de Bondoukou, pour tout ce royaume des Abrons qui avait soutenu plusieurs fois l'assaut des Achantis.

Mais laissons là Fleuriot de Langle et ses notes sur Kong et sur Bondoukou pour en revenir à ce qui fait le sujet de cette étude et, pour terminer, ajoutons que, les négociations de MM. Dupuis et Hutton ayant échoué en 1820, les hostilités s'ouvrirent entre les Achantis et les Anglais. Les premiers assiégèrent Cap-Corse, mais en vain, en 1821. En 1823, les Anglais sont encore vainqueurs à Assikouma, mais, en 1824, ils sont vaincus dans une grande bataille et M. Mac-Carthy, le gouverneur du Sierra-Leone et, d'une façon générale, des établissements anglais de l'Afrique Occidentale, y est battu et tué. En 1826, la chance des armes tourne, comme cela devait arriver nécessairement dans une guerre entre civilisés et nègres, et les Anglais remportent une victoire décisive. Le roi achanti dut se résigner à la paix, payer plusieurs centaines d'onces d'or et donner des otages. L'Achanti resta indépendant, mais sa force fut brisée du côté de la mer. En 1873, les hostilités reprirent, et, cette fois, ce fut la conquête définitive de l'Achanti par les Anglais.

Concluons !

Comme on le voit, la victoire du Tain n'avait été que trop réelle pour nos Achantis ! Mieux eût valu qu'ils eussent

été réellement écrasés et leur roi tué, car alors ils n'auraient pas essayé de persuader les Fanti récalcitrants de leur victoire, les hostilités n'auraient pas été ouvertes avec les Anglais, et l'Achanti n'aurait pas été vaincu et finalement conquis par ceux-ci ! Toute cette série de répercussions en cascade n'aurait pas eu lieu, au grand dommage final de nos gens. Il est vrai que l'on pourra faire remarquer qu'il était fatal que les Achantis, avec leur système de conquêtes, entrassent un jour ou l'autre en collision avec les Anglais établis sur la côte et protecteurs des populations riveraines. Dans un tel choc leur puissance devait fatalement sombrer. Ceci est juste, mais c'est justement la victoire disputée, remportée sur les bords du Tain, qui amena ce choc brutal, déchaîna la tempête et aboutit en fin de compte à la conquête de l'Achanti par les Anglais. Malheureuse victoire ! Déplorable triomphe ! et l'on pourrait même dire, d'une façon poétique, que ce fut par un juste pressentiment des suites qu'elle devait amener que, dès 1820, les Achantis n'aimaient pas à parler à Dupuis et à Hutton de la bataille du Tain ! Il est vrai qu'au lieu de se laisser ainsi aller à de sombres pressentiments, ils eussent mieux fait de traiter d'une bonne paix avec les deux envoyés anglais.

BIBLIOGRAPHIE DE BONDOUKOU

J'ai donné jadis, dans *Mon Noir de Bondoukou*, pages XI et XII, une bibliographie des ouvrages qui parlent de Bondoukou, mais cette bibliographie, d'une part, péche par excès, notant des ouvrages qui concernent seulement la Côte d'Ivoire ou l'Afrique Occidentale en général et non pas Bondoukou, ainsi Léon l'Africain, Thevet, Marmol, etc., et, d'autre part, péche par défaut, étant loin de marquer tous les ouvrages qui se sont occupés peu ou prou de Bondoukou. Je vais donc donner ici une nouvelle bibliographie plus précise et plus complète, fruit de recherches ultérieures. Cette nouvelle bibliographie, je le sens bien, ne sera pas plus définitive que la précédente. Une bibliographie, quelle qu'elle soit, reste toujours incomplète et je ne doute pas qu'en cherchant surtout du côté des ouvrages anglais et du côté des ouvrages allemands, on ne trouve beaucoup à ajouter à la liste que je vais donner. Mais enfin, celle-ci, réalise un grand progrès sur celle que j'avais dressée en 1921 et je serais heureux qu'elle put aider quelque laborieux chercheur de l'avenir, s'occupant un jour futur de Bondoukou,

de ses habitants et de son histoire. Je la donne donc pour ce qu'elle vaut et voici cette nouvelle bibliographie :

MUNGO-PARK. — *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique.* Traduction de l'abbé du Voisin. 2 vol., 1800. (Mungo-Park parle de Gotto qui est Gottogo, nom soudanais de Bondoukou, au tome II, pp. 45 et 46).

MUNGO-PARK. — *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique pendant l'année* 1805. Trad. de l'anglais. Paris, chez Dentu, 1 vol., 1820. (Mungo-Park parle de Kong et de Gotto ou Gottogo qui est Bondoukou, pp. 135 et 136).

BOWDICH. — *Mission from Cape-Coast to Ashantee.* London, 1 vol., 1819.

BOWDICH. — *Voyage dans le pays d'Aschantie* (1817). Trad. de l'anglais, 1819 (traduction de l'ouvrage précédent, mais sans les appendices).

WALCKENAER. — *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale.* Paris, 1821. (Wackenaer parle de Kong et de Gotto, pp. 102 et 103).

Karl RITTER. — *La terre, la nature et les hommes.* Tome Ier, l'Afrique. Berlin, Reimer, 1822. (Ritter parle de Bondoukou et de Kong et du Zamma ou Diamma, ou Diamman, ou Gaman, sur la foi de Bowdich. Il dit que les Maures (lisez les Dyoula) appellent le Haut-Comoë Zamma, mot où nous retrouvons Gaman).

William HUTTON. — *Nouveau voyage dans l'intérieur de l'Afrique.* (Traduction du chevalier Thorel de la Troupli-nière). Paris, chez Persan, 1 vol., 1823.

DUPUIS. — *Journal d'une résidence dans l'Achanti.* (En anglais, non traduit). 1824.

Major RICKETTO. — *Histoire de la guerre d'Achanti,* avec un aperçu de l'état actuel de la colonie de Sierra-Leone. (En anglais, non traduit). 1 vol., 1831.

TARDIEU. — *Sénégambie et Guinée.* (Collection de l'Université pittoresque). 1 vol., 1847 (voir pp. 249 à 251 pour le Gaman).

John CLARKE. — *Spécimens de dialectes : courts vocabulaires de langues et notes de contrées et coutumes en Afrique.* London, chez Green. 1 vol., 1849.

KOELLE. — *Polyglotta Africana.* 1 vol., 1854.

BARTH. — *Travels and discoveries in Northern and central Africa.* (1849-1855). London, 5 vol., 1855.

MALTE-BRUN. — *Géographie universelle* (revue par *Cortambert*). Tome V. 1 vol., 1871. (On y parle de Buntako, c'est-à-dire Bondoukou, p. 370, et sur la carte on place Kong au N.-N-O. de Bondoukou).

FLEURIOT DE LANGLE. — *Croisières à la côte d'Afrique. Tour du Monde.* Années 1872, 1873 et 1876. (Voir en 1873).

Elisée RECLUS. — *Nouvelle géographie universelle. L'Afrique Occidentale*, 1887. (Voir p. 449, où Reclus parle de Bondoukou et de Kong).

Dr TAUTAIN. — *Le Diouladougou et le Sénéfo. Revue d'Ethnographie*, VI, 315. Année 1887.

HOVELACQUE. — *Les nègres de l'Afrique sud-équatoriale.* 1 vol., 1889.

Colonel FREY. — *Côte Occidentale d'Afrique.* 1 vol., 1890.

BINGER. — *Du Niger au golfe de Guinée.* Paris. 2 vol., 1892.

MONNIER. — *Mission Binger. France noire.* 1 vol., 1894.

REINDORF. — *History of the Gold-Coast and Ashantee.* Basel, in-18, 1895.

Dr MACLAUD. — *Les Pakhalla.* Dans l'Anthropologie. Année 1896. (On sait que les Pakhalla sont les Koulango).

M. DELAFOSSE. — *Essai de manuel de langue agni.* 1 vol., Paris. André, 1901.

CLOZEL et VILLAMUR. — *Les coutumes indigènes de la Côte d'Ivoire.* Paris. Challamel, 1 gros vol., 1902.

M. DELAFOSSE. — *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes.* Paris, Leroux. 1 vol., 1904.

CLOZEL. — *Dix ans à la Côte d'Ivoire.* Paris, Challamel. 1 vol., 1906.

La Côte d'Ivoire. Recueil de notices publiées à l'occasion de l'Exposition coloniale de Marseille en 1906. Corbeil, Crété. 1 vol., 1906.

M. DELAFOSSE. — *Les frontières de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or et du Soudan.* Paris, Masson. 1 vol., 1908.

M. DELAFOSSE. — Le *peuple siéna ou sénoufo. Revue des études ethnographiques et sociologiques.* Paris, Geuthner, 1908-1909.

Walton CLARIDGE. — *History of the Gold-Coast and Ashanti.* 2 vol. in-18, 1915.

JOSEPH. — *La Côte d'Ivoire.* Paris, Larose. 1 vol., 1917.

PROUTEAUX. — *La croyance au Garou à la Côte d'Ivoire.* Dans l'*Anthropologie*, tome XXVIII et 1 brochure. Paris, Masson, 1917.

PROUTEAUX. — *Notes sur certains rites magico-religieux de la haute Côte d'Ivoire. Les Gons. L'Anthropologie*, tome XXIX. Paris, Masson et une brochure, 1918.

PROUTEAUX. — *Une éclipse de lune chez les Dioulas de Bondoukou. L'Anthropologie*, tome XXIX. Paris, Masson et 1 brochure, 1918-1919.

PROUTEAUX. — *Un enterrement chez les Koulangos de Bouna.* Dans *l'Anthropologie*, tome XXIX. Paris, Masson et 1 brochure, 1918-1919.

H. LABOURET. — *Le mystère des mines du Lobi. Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires.* N° 3, 3e trimestre, 1920.

Dr PETIT. — *Un suicide chez les noirs* (*en* 1913, *à Bondoukou*). *Revue d'Ethnographie et des Traditions populaires.* N° 2, 2e trimestre, 1920.

P. MARTY. — *Etudes sur l'Islam en Côte d'Ivoire.* Paris, 1 vol., 1922. (Collection de la *Revue musulmane*). (Voir surtout pp. 216 à 242, consacrées à la région de Bondoukou et de Bouna).

MEILLET et COHEN. — *Les langues du Monde.* Paris, Champion. 1 fort vol., 1925. (La partie pour les langues nègres soudanaises a été faite par M. Delafosse. Voir, pour la région de Bondoukou, pp. 529 à 548).

PROUST. — *Vision d'Afrique.* 1 vol., 1924. (Voir, pp. 159 et 164).